

FRANCE
Catastrophe
de l'« Erika » :
la condamnation
pénale de Total
confirmée P. 6

Cahier central
Parents & enfants
L'histoire du mariage
et du couple sous le regard
du sociologue Jean-Clair Kaufmann



MONDE
Au Sahel,
une piste
prometteuse
contre
le paludisme P. 9

CINÉMA
La facétieuse
« Eurydice »
d'Alain Resnais
et de sa troupe
et les autres films P. 20-21

la Croix

www.la-croix.com

mercredi 26 septembre 2012

Quotidien n° 39389 1,40 €

Editorial

par Dominique Quinio

En exemple

Claude Bartolone a présenté toute une série de mesures pour une Assemblée nationale « plus exemplaire » P. 5

Nous ne devons pas nous laisser aller à une lecture de la mesure de symbole. Un acte « symbolique » est par définition une mesure prise sans conséquence réelle, une concession faite à la morale ou à la justice pour faire acte de mansuétude législative. Si l'on veut venir à son bout, le projet de Claude Bartolone, le président sortant de l'Assemblée nationale, de mettre un peu d'ordre dans les dépenses du Parlement ne changera certes pas de manière fondamentale l'équilibre des finances publiques. Les honoraires réalisés seront en effet marginaux. Il propose le dévouement de 10 % l'Assemblée représentative de fait de manière (IRPM) sans aucune autre imposition qui est considérée comme de fait une taxe d'appoint sur la consommation d'un produit. Il veut également réduire les frais de déplacement ou de représentation, réduire les collèges à un seul plus intéressés (c'est-à-dire des députés « nationaux » en somme) et éliminer les autres du budget de l'Assemblée pour cinq ans.

Mais, au-delà de cette mesure est « symbolique », dans la mesure où elle se veut exemplaire. Il s'agit en effet de mettre un peu de clarté et de contrôle autour d'activités budgétaires jugées inacceptables en tant qu'activités publiques. Le président de l'Assemblée propose aussi de mettre à la disposition « comité d'éthique », mais pour empêcher sur elle quelle question pas toujours très d'actualité (on en revient à près de 2011) et de les abriter sous l'égide parlementaire pour les évaluer de façon plus objective. Les différents rhéteurs qui ont suivi le travail qu'on voit dans le grand discours de Claude Bartolone, Bernard Accoyer, lui avait notamment cherché à mettre en lumière les conditions de travail et de travail à l'Assemblée. Un poste de « déontologue ».

Il n'est pas sûr que de telles propositions suffisent à résoudre l'urgence créée par des responsables politiques. Mais elles montrent que les élus de la République, de droite ou de gauche, conviennent de leur devoir de transparence et de responsabilité, travaillent à améliorer leurs pratiques et à remettre la vie publique sous le regard de ceux qui doivent, par leur vote, adopter le budget national et équilibrer le budget de l'État ne se désignent pas de l'effort demandé à tous.

SERVICES

Les élections municipales	P. 11
Le nouveau régime	P. 22
France	P. 23
Monde	P. 24
Europe	P. 26

Les retraités, une génération dorée ?

Les revenus des retraités, qui ont globalement progressé depuis vingt ans, intéressent le gouvernement, mais les disparités restent grandes P. 2-3



« Bien vivants : la pension du 3^e âge » (2008) ; De g. à dr. et de haut en bas : Serge, 62 ans, chef de charbon, Marie-Thérèse, 75 ans, maire adjointe, Odette, 78 ans, dans son jardin ouvrier, et Jacques, 75 ans, président d'une délégation de la Croix-Rouge.

26 septembre 2012

Parents & enfants

« L'un des attraits du couple, c'est de former une équipe où chacun va avoir ses compétences dans un domaine qu'il va prendre en charge. »

JEAN-CLAUDE KAUFMANN

ENTRETIEN JEAN-CLAUDE KAUFMANN, sociologue

Les jeunes couples ont de plus en plus de mal aujourd'hui à s'engager dans la vie à deux. Mais quand ils choisissent de le faire, ils veulent le marquer symboliquement par un mariage grandiose

Hésiter pour mieux se marier

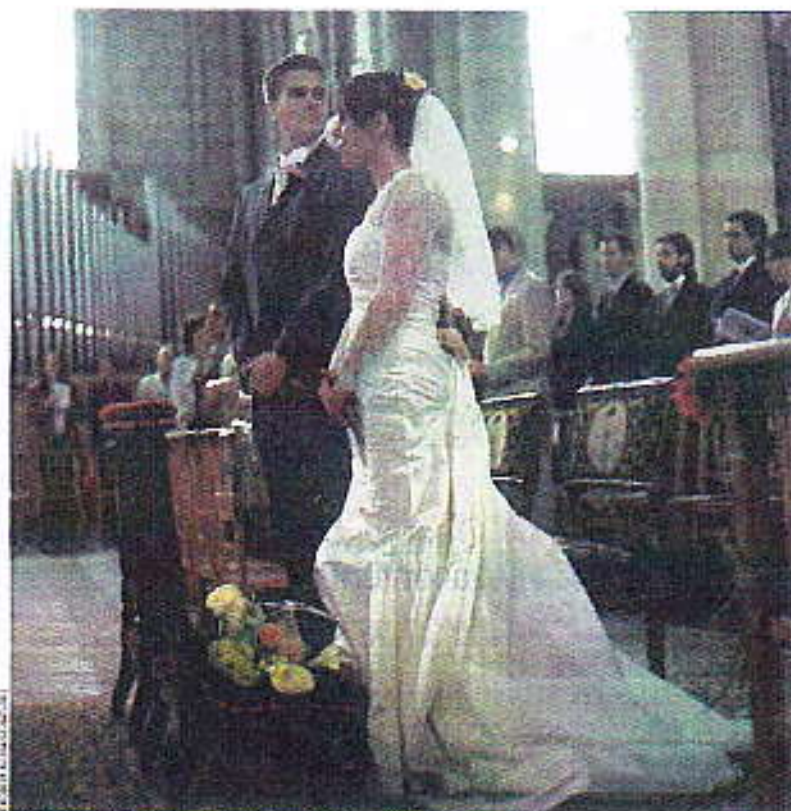
Voilà plus de trente ans que le sociologue Jean-Claude Kaufmann explore la vie des couples, à travers les nombreux détails de la vie quotidienne. De *La femme conjugale*, analyse du couple par son être, au *Sexe (des femmes)* et petit monde d'essai, en passant par les *Agacements*, les petites guerres du couple.

À 64 ans, il nous offre ces jours-ci deux ouvrages très différents. Le premier, *Oser le couple*, est un livre dialogique, écrit à deux voix avec la psychologue québécoise Rose-Marie Charvet. Il y analyse les contradictions apparentes, entre ce rêve profondément ancré dans chaque être humain de fonder un couple qui dure, et la difficulté qu'on a aujourd'hui, de part et d'autre de l'Atlantique, à s'engager dans la vie à deux, mais aussi à reconnaître l'incertitude des années.

Le second est un beau livre qui raconte l'histoire du mariage, de 1945 à nos jours, à travers des témoignages et des plans de « jeunes » mariés de tous âges. Il y montre la vitalité d'une institution, parfois malmenée, mais qui a résisté aux épreuves du temps. Ses rituels représentent même aujourd'hui une vitalité dans le quotidien, les cérémonies de mariage devenant des fêtes grandioses, travaillées selon le sociologue, par un « idéal d'absolu et de perfection ».

Paradoxe apparent ou simplement ? Si les couples hésitent à s'engager, en est-ce le essentiel, une fois leur décision prise, ils veulent marquer le plus fort possible ce mariage de leur vie, proclamer à tous leur engagement, mais avec le pragmatisme, réalisme aussi, parfois à leur tour, avec le sens le plus profond, voire le plus « sacré » du mariage :

« S'engager, c'est s'abandonner à l'autre »



Mariage d'Estelle, 24 ans, et Jean-François, 27 ans, à l'église Saint-Laud d'Angers.

Vous venez d'écrire un livre dialogique intitulé *Oser le couple*.

Est-ce devenu une aventure, une prise de risque, de vivre à deux ?

Jean-Claude Kaufmann : Le titre est éloquent pour cause, car la majorité aujourd'hui « ose » le couple. Or, à vouloir nécessairement du degré de difficulté qu'on a aujourd'hui à s'engager. Le rêve d'amour, le désir de famille restent très forts, mais l'engagement

conjugal est beaucoup d'incertitudes. Un peu de la vie le mariage d'aujourd'hui, peut se perdre.

Or, dans une société où on nous apprend à nous méfier, à faire les meilleurs choix dans tous les domaines. On va donc comparer les prétendants comme on compare des produits, pour s'assurer qu'on ne peut pas trouver mieux. Et cela ne peut pas fonctionner dans l'amour conjugal. Il suppose en effet qu'on s'abandonne à l'autre, à la mesure de l'autre, avec cette part d'incertitude

par rapport à ce qui en va devenir, à ce que notre vie va devenir... et ce n'est un peu fun selon lequel on pourrait rester où, et rajouter l'autre dans sa vie, sans qu'il dérange rien, ne marche pas. Car l'engagement dans la vie conjugale suppose le dépassement de soi. L'oubli de soi, au point qu'on va changer d'identité, qu'on ne sera plus jamais le même. Il faut avoir le désir de construire ce « troisième territoire », un nouveau monde à deux, qui va nous enrichir, nous transformer

de complémentarité ?

J.-C. K. : L'un des attraits du couple, c'est de former une équipe où chacun va avoir ses compétences dans un domaine qu'il va prendre en charge. Mais ce système de rôles crée aussi cette « peur » hétérogène des différences humaines. Il faut donc trouver un juste équilibre où chacun se sent à l'aise dans ce qu'il fait. ■■■■

[Lire la suite page 34.]

Le couple se construit sur la différence, d'où vous avez à plusieurs reprises.

J.-C. K. : Une idée de mariage est un rêve au rêve de moments qui peut être qui a été un peu « éphémère ». C'est cette plus facile de se conjuguer, quand on partage les mêmes goûts. Mais il ne faut pas que cela soit trop tôt, car un couple fonctionne sur la complémentarité. Et même si l'autre habite la même ville, les mêmes idées, les mêmes convictions religieuses, il est toujours un peu différent. Ne serait-ce que dans la manière de traiter les objets, comme je le montre dans mon livre sur les « petits agacements », qui sont au cœur du fonctionnement du couple. Si on se dit « ce n'est pas comme ça qu'il faut faire », on se critique sur un détail et on n'est pas dans le monde de l'autre. Il faut accepter d'entrer dans les points de vue et d'évoluer un peu soi-même. C'est de cette manière qu'on peut trouver l'entente conjugale, à partir de la reconnaissance et de l'acceptation de la différence.

La revendication d'égalité homme-femme ne veut-elle pas à l'encontre de ce besoin de différence ?

« S'engager, c'est s'abandonner à l'autre »

(Suite de la page 13)

« Ça peut en être une bonne fois avec les idées reçues.

N'a-t-on pas tendance aussi à confondre amour et mariage ?

J.-C. K. : La passion se dit qu'un temps. Après, la femme baisse d'un bit et l'homme s'ennuie un peu. Mais tout n'est pas simple, mais tout n'est pas plat, que je rapproche de l'appel de la mission chrétienne. Tu ne sages pas d'être chastes comme un moine, mais d'être un couple qui aime. Comme, au jeu de la Bible, après, il peut y avoir une petite chose... mais il faut avoir la capacité de dépasser cela, de garder en soi de nouvelles vies. C'est ce qui va faire l'abandon dans la Bible, une union de complaisance et de sincérité.

Savoir être une épouse est un art difficile.

J.-C. K. : Oui, car on a du mal à développer cette sagesse. C'est pas confortable psychologiquement de se régler sur son mari et ses idées, de proposer un idéal. Il faut être des personnes nécessaires quand on se définit mutuellement. Mais un certain nombre d'entre elles sont provoquées par des hommes qui s'engagent sans jamais s'engager.



Jean-Claude Kaufmann

La fidélité reste une valeur essentielle, y compris chez les jeunes.

J.-C. K. : Oui. Et c'est un peu surprenant, dans une société de séduction globalisée et de l'après qui rapporte aux médias. L'urgence de fidélité reste extrêmement forte. Et c'est un idéal qui n'est pas le postérieur, l'indicateur du couple d'un autre premier amour et tout premier lien dans l'acte des couples.

autres. Il est un élément essentiel de la reconstruction de l'acte de son, par cette attitude de soutien mutuel. De comprendre ainsi que la fidélité, l'engagement n'est-il soit nécessaire au fonctionnement social engagé, malgré les sollicitations offertes par la société.

Le devoir de durer est aussi profondément ancré, en dépit des apparences.

J.-C. K. : C'est clair. Personnellement, je suis entré en couple en 1970. Même s'il y a eu des épreuves très fortes, notamment dans la jeunesse. Au fait qu'il n'y aura peut-être pas toujours à tout jamais, et que si on n'est pas bien ensemble un jour, on préférera rompre. Mais le rêve est que ce soit le plus loin possible.

Dans votre livre sur l'histoire de mariage, vous montrez qu'il prend aujourd'hui son ampleur de plus en plus grande.

J.-C. K. : Il prend même l'ampleur de propositions matrimoniales dans le choix du jour de mariage, l'après.

naissance de la célébration, qui va demander un temps. Cela montre en puissance du mariage via plus que de la culture. La présence est qu'il est devenu le mariage symbolique de l'engagement. Son sens, un engagement par être à deux, sans le principe de destruction entre la naissance par un mariage. On vit dans le présent, on attend le futur, et la suite arrive un moment que le couple peut attendre. À un moment, le rapport au temps va changer, on va se marier sans l'avenir et sans un projet de famille, montrant autour de l'acte d'engagement - même s'il n'est pas le jour. Et on décide de se marier pour le prochain, dit à tout le monde, y compris à soi-même, qu'on a changé, qu'on veut s'engager pour la vie. La suite, l'acte de durer est très important. De même, on va être couple parental tout le temps. La seconde mariée peut parfois plus facile, mais se marie avec la première, c'est l'acte de faire une lie, la grande lie de son existence, à travers laquelle on va engager quelque chose de soi de très fort. On s'en va vers de l'avenir.

d'être les liens d'un jour les liens de son engagement. On veut un mariage différent des autres, on va chercher des éléments de son existence (un thème, un thème...). Mais parfois un scénario. Et un même temps, pour marquer le symbole. Et tout ça n'est rien qu'il s'agit d'un « vrai » mariage, avec une robe blanche - on n'a plus de tout suite de la robe rouge des années soixante-dix.

Cela n'est-il pas paradoxal par rapport à la difficulté à s'engager que vous décrivez dans *Over the couple* ?

J.-C. K. : Non, car le mariage se place souvent dans un second temps de la vie conjugale. Ainsi, que le premier temps ne place pas le sens de l'incertitude - on met à l'épreuve la vérité du mariage. Et quand on est un peu plus sûr de soi, on veut proposer l'engagement. On veut même de s'engager d'habiter, on se dirige à l'engagement par l'existence. Ce qui peut être décevant de soi-même plus fort.

www.la-croix.com



Jacqueline et Antoine, 28 décembre 1939

Séjour dans l'est de la France, Antoine a pris une permission de six jours pour retrouver Jacqueline (qui attend un enfant de lui) et l'épouser. Le mariage a lieu dans la plus stricte intimité, à La Haie, en Lorraine-Alsace, la famille n'ayant pu être réunie.



Margherita et Étienne, 9 novembre 1940

Lui est un prisonnier Avade, recherché par la police allemande, elle est italienne (l'Italie a déclaré la guerre à la France cinq mois auparavant). Ils voulaient un « vrai » mariage, mais il n'y avait que trois jours. Des voisins les dénoncent à la police et ils doivent s'enfuir (en zone libre) en tandem.

Quatre générations racontent leur mariage

« Des « petits mariages » de la guerre aux cérémonies grandioses d'aujourd'hui, Jean-Claude Kaufmann nous offre une belle histoire de mariage à travers des photos et des témoignages.

**MARIAGE
PETITES HISTOIRES DU GRAND JOUR
DE MAI À AUCUN JOUR
De Jean-Claude Kaufmann
Textes, 192 p., 14,90 €**

Cette grande histoire du mariage de 1940 à nos jours, Jean-Claude Kaufmann a choisi de le faire à travers pas moins qu'un siècle de l'histoire : les mariés eux-mêmes. Ils ont ouvert leur album de photos qui ont immortalisé ce « grand jour » de leur mariage, racontant les détails de la cérémonie, des vêtements qu'ils ont choisis, des mets qui leur conviennent ou des pensées qui les ont touchés. Ces images et ces témoignages d'une tradition souvent restée à l'écart, et qui occupent dans ce livre le devant de la scène, le so-

ciologue les délaie à l'arrière plan, montrant comment ces petites histoires individuelles se déroulent long sur l'évolution de notre société, de ses moeurs, des rapports des couples avec leur famille. Ils nous racontent aussi la venue d'une tradition, de la forte parole symbolique de ses rituels, en dépit des nombreuses épreuves quotidiennes.

Ainsi, pendant la guerre, alors que les fiancés sont sous leurs vêtements, certains ont même à se marier, en secret et contre tout, « pour faire le bien et oublier le malheur ». Même s'ils ne concernent que « petits mariages », parfois discrètement célébrés, à l'occasion d'une permission, comme celui de Jacqueline et Antoine. Et lui figure de « paradis perdu en famille » très romantique au milieu des horreurs de la guerre. À la libération, on a une envie folle de rattraper le temps perdu, de se promener dans l'avenir en l'honneur d'une tradition. Malgré la peine



qui perdent, on s'en va, pour marquer ce grand jour, de banquets - avec de la viande - qu'il faut faire avec de la campagne les nouvelles... on s'apaise le jour même les femmes environnées pour trouver du bonheur. On commence à rêver aussi de belle robe blanche, même si beaucoup doivent se contenter, comme Madeleine (marité en 1945), de leur robe de première communion, des chaussures « un peu grandes » d'été. ■■■■

LE 5/6
GUYONNE DE MONTJOU
DU LUNDI AU VENDREDI DE 5H À 6H

LA CROIX
MONTJOU



Françoise et Daniel, 16 juillet 1955

« Ils se connaissent dès l'enfance, mais décident de se marier à 24 ans, après une longue période d'enseignement volontaire. « Ce fut une très belle journée qui se prolonge toujours, cinquante-cinq ans après. »



Rebecca et Yamou, 7 juillet 1995

« Plus l'organisation du jour J, et nos dates et le fait que nos familles ne vivaient pas en France, nous avons pris les choses en main. En regardant passer les cortèges de mariage en Italie et finalement dans Paris au printemps, l'acte nous est venu de fait et a été... c'était instant, drôle et économique. L'idée n'était pas du goût de tous nos invités, car certains voulaient se faire... »



Nadine et Alain, 29 mai 1994

« Ils respectent la tradition familiale, avec une célébration civile et religieuse, mais y ajoutent leur touche personnelle - ils font tous deux partie d'un club de plongée - une bénédiction aquatique. « Grâce à une météo suboptimale, les invités n'ont pas perdu une seconde de spectacle. C'était très réussi. »



Julie et Gaël, 21 août 2010

« Ils ont opté pour une célébration laïque dans la nature, avec un officiant, leur famille et leurs amis. « Nos dévotions avaient donc un texte inspiré par nos deux, une métaphore sur une rose et un chêne. »

Toutes les photos ont été réalisées du foto de Jean-Claude Kaufmann

« Belle mari et d'un indéfini pété par une voisine. Après une longue parenthèse de l'argent, « on ne sera jamais plus amoureux ». Une nouvelle en vigueur, des mariés plus ou moins d'investissement, qui marquent encore aujourd'hui la fête d'un trilogue du « vrai » mariage. Ils posent parfois dans l'héritage du passé, mais le réadaptent. La long robe blanche de cérémonie se généralise, les corbeilles et les bouquets de fleurs défilent les rubans, les cortèges de voitures qui claquent remplacent ceux qui traversaient à pied les « lilles, mais ils signent toujours qu'un événement exceptionnel est en train de se produire. On fait de grands repas de noces au restaurant, les traiteurs spécialisés concurrencent des mets emblématiques, comme la langue de bœuf sauce maitre, qui a fait fureur, ou les pâtes aux tomates qui subissent. Ainsi que les ruzons en é-

blément à force du sentiment, que certains traditions d'après guerre capture le « sacrifice de bonnet moines - non balayés, les familles se tiennent parfois en vain, de garder la main, d'une robe la « visibilité » des jeunes. Mais l'antichambre n'est nullement remise en cause - elle se réconcilie avec le sacrement dans le « mariage d'amour ». Les mariés dans une photo de mariage, où les amoureux ne finissent plus l'objectif, mais se regardent longuement.

Avec les années (1960 et la révolution des années), l'innovation s'ajoute au mariage crispé du. Le « je t'aime de ne pas à la demande de sa main » de Georges Bernanos fait des brèves. De plus en plus de couples optent pour « l'amour sans parents ». L'autre se marient en attendant à la main. Mais beaucoup restent, parfois face à l'absence de leur famille, continuent à franchir le pas, se contentant d'expliquer leur réflexion par une

croquer orange ou en endossant, comme Françoise (en 1974), une robe « genre légers, rouge à petits fleurs blanches ». Les mariages sont souvent l'objet de négociations inter-familiales avec les parents par les de noces. Mais l'intention n'est pas de rompre, mais de se réconcilier, même si elle n'est pas complètement l'indicateur. Les autres liens sont créés dans les noces, les jeunes couples pensent de plus en plus leur droit en main, sont moins soumis à l'influence de leur famille.

Le mariage ne signe plus l'entrée dans la vie en couple, peut se célébrer à tout âge, de 23 à 70 ans, avec parfois une « robe d'indes ». Et peut permettre les formes les plus variées. Les couples rêvent à la fois d'une fête « belle et originale », consistante à leur image, où Nadine et Alain, passionnés de plongée, qui ne peut pour une « cérémonie subaquatique ». Mais aussi, et de plus en plus, ils veulent un « vrai » mariage, dont on reconstruit les codes et les rituels, pour préserver solennellement, insiste Jean-Claude Kaufmann, « qu'on veut s'engager dans une nouvelle étape de l'existence ». On assiste même à plus quelques années à « une mariée en possession de l'éléphant », qui les voit « toujours plus haut, toujours plus haut ». Les réceptions se font de plus en plus grandioses, acquiescent en leur connaissance de belles pages, le mariage, le soir, voire le matin, qu'on continue à les préparer à leur mariage étonnant. Viridique (mariée en 2010) raconte ainsi comment elle a pu se voir à tout organiser elle-même. « Les cérémonies de l'après-midi au lieu de la robe. »

QUESTIONS

DES MARIAGES MOINS MARIÉS ET PLUS TARDIFS

Le nombre de mariages chute pendant la guerre, avec un taux de natalité « pour mille habitants » de 4,3 en 1940. Explose après la Libération pour atteindre 12,8 en 1946. « Entre 1950 et 1975, le nombre de mariages est relativement stable : on compte 29 mariages pour mille habitants en 1962, 2 en 1960, 2,6 en 1970 et 2,4 en 1975. « Depuis la fin des années 1970, il diminue progressivement : 1,62 en 1980 ; 1,1 en 1990, 1 en l'an 2000 ; 0,9 en 2010 et 0,7 en 2011. « L'âge moyen du (premier) mariage est relativement élevé après la guerre : 24,3 ans pour les femmes et 27,4 ans pour les hommes en 1946. « Il diminue ensuite progressivement jusqu'en 1975, où il est de 22,5 ans pour les femmes et 24,6 ans pour les hommes, avant de remonter à 30 ans pour les femmes et 31,8 ans pour les hommes en 2011.